

N°150
27 octobre
2021



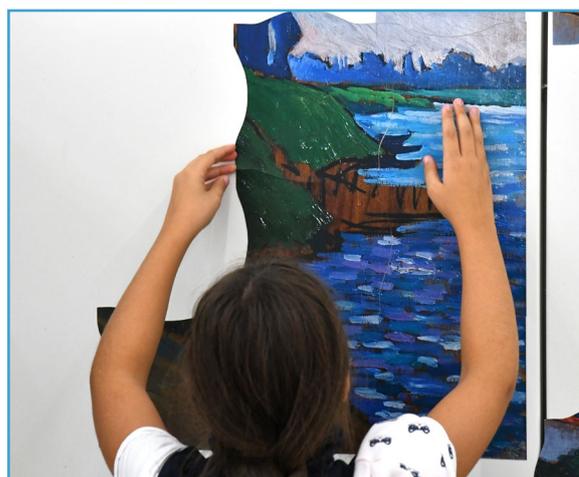
Il est des sujets qui nécessitent la mobilisation de tous. Tout seul, on ne peut rien faire. Ensemble, nous pouvons constituer un filet qui protège mieux les victimes et qui se resserre autour des auteurs.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



Prostitution des mineurs :
l'inquiétude monte



Les activités vacances avec
Marne et Gondoire

Prostitution des mineurs : l'inquiétude monte

Le 19 octobre, la Maison départementale de solidarités de Lagny organisait avec l'association Agir contre la prostitution des enfants (ACPE) un colloque sur ce fléau au centre culturel de Saint-Thibault.

«Ce n'est pas du tout du proxénétisme, c'est ma copine, elle est d'accord !

– Oui, je suis d'accord ! Mon loverboy (*petit copain*) me fait des cadeaux, me fait entrer dans des soirées.

– Pourquoi fais-tu cela ?

– J'ai changé de vie, je gagne de l'argent. Des mecs plus âgés, bien habillés s'intéressent à moi. Ils me paient mes consommations.

– Combien valent tes baskets ?

– Je ne sais pas... cher. T'as vu ? Ce sont des Air force one.

– Comment les as-tu eues ?

– C'est un copain qui me les a offertes...

– Contre quoi ?

– Ça te regarde ? C'est ma liberté, je fais ce que je veux !»

Voici en substance ce qu'entendent fréquemment les travailleurs sociaux et forces de l'ordre. Ici, une mère découvre sur les réseaux sociaux, les tarifs pratiqués par sa fille. Un agent social voit sur le téléphone d'une ado que celle-ci est convoquée, là tout de suite, pour une fellation. «Je dépanne juste un copain», répond-t-elle.

La prostitution des mineurs est un phénomène qui ne cesse d'augmenter

même si les chiffres manquent pour objectiver ce constat. Diffus, protéiforme, dopé par internet et les réseaux sociaux, le fléau s'insinue partout : «La prostitution des mineurs, ce n'est plus seulement le tourisme sexuel à l'étranger : cela se passe tous les jours chez nous, en Seine-et-Marne», a d'emblée relevé Anne Gbiorczyk, maire de Bailly-Romainvilliers et vice-présidente du conseil départemental à l'enfance et la famille. «Les clients sont des hommes dans leur quasi-totalité, mais leur profil varie, en fonction du type de prostitution, explique Bérengère Wallaert, déléguée générale de l'association Agir contre la prostitution des enfants. Aux clients standards s'ajoutent des lycéens et même des collégiens qui bénéficient de services sexuels moyennant des cadeaux tels qu'un menu de fast-food ou un téléphone, ou de petites sommes d'argent». Aux yeux de la loi est proxénète toute personne qui participe, aide ou organise la prostitution même s'il ne touche pas d'argent de cette activité et que la victime est consentante. Un consentement dont on comprend de toute façon bien vite qu'il est loin d'en être un pour peu que l'on





iStock, Getty Images

s'intéresse à l'engrenage qui plonge des jeunes, qui ne sont encore que des enfants, dans l'enfer de la prostitution.

Dans les éléments déclencheurs, «il y a souvent en amont un psycho-traumatisme non traité chez la victime, dans la famille ou au collège, et systématiquement un traumatisme plus immédiat, celui qui l'emporte dans le tourbillon, explique Hélène David, qui tient la permanence Ado-Sexo de l'ACPE. Cela peut être la rumeur malveillante à son encontre ou les défis entre ados sur les réseaux sociaux. Je peux citer un cas récent et malheureusement assez courant : la jeune fille a pour gage d'effectuer une fellation lors d'un de ces jeux. Elle est filmée à son insu. Les garçons menacent de diffuser

«T'inquiète, je gère.
J'arrête quand je
veux.»

la vidéo si elle n'accepte pas d'autres actes pour des copains. Et d'autres habitants du quartier s'y mettent aussi, menaces à l'appui : *Tu as un petit-frère...* Et la jeune fille devient l'objet sexuel d'un quartier. Parfois, il n'y a même pas de rémunération.»

Les adolescentes en fugue ou placées dans des foyers d'accueil sont aussi des cibles de choix pour les prédateurs. «Leurs proxénètes viennent désormais les chercher jusque

devant nos établissements», s'alarment les agents du Conseil départemental.

Après l'entrée dans la prostitution, «il y a deux attitudes possibles : certaines vont se replier complètement sur elles-mêmes alors que d'autres vont endosser le costume qu'on leur a taillé. Elle se disent : *Je suis vue comme la pu... ? Eh bien, dans ce cas, je vais l'être pour de vrai et au moins j'en tirerai de l'argent !* Rien de pire pour les adolescents que d'être vus comme des losers.» Et les voilà parties dans une quête pour gravir les échelons dans la hiérarchie du michetonnage et approcher la jet-set avec comme modèle la célèbre Zahia. «Quand on demande à certaines jeunes filles leurs qualités, certaines répondent sans complexe, *Je suis bonne. Elles s'imaginent percer ensuite dans le mannequinat, puis, plus tard passer à autre chose, se marier. T'inquiète, je gère. J'arrête, quand je veux* est une formule que nous entendons souvent.»

Ainsi, il y a celles qui vivent dans un premier temps, «une sorte de lune de miel avec la prostitution, comme avec le produit lorsqu'on se drogue. Même si la monstruosité des rapports sexuels qui leurs sont imposés constitue de nouveaux traumatismes», constate Hélène David. Et il y a celles pour qui -peut-être plus couramment ?- l'horreur est manifeste dès les premiers instants. Mais leur point commun est qu'elles risquent de rester dans la prostitution. «Il y a un continuum entre la prostitution des

mineures et celle des majeures», soulignait le médecin de santé publique Judith Trinquart, lors de l'édition 2019 de ce colloque. Plus elles s'enfonceront dans la prostitution, plus elles seront broyées, physiquement et psychologiquement, et dépendantes

«Ces jeunes ont très peu de repères positifs»

aux drogues que leurs fournisseurs leur fournissent. Et la petite fille qui s'imaginait devenir une femme épanouie ne cessera de pleurer en elles. «Il faut agir très vite quand on arrive à sortir une jeune fille de cet enfer. Quand elle consomme 10 à 15 joints par jour, il faut prendre en charge tout de suite son addiction, sinon elle repartira vite pour trouver du produit», souligne Hélène David. Oui, la prostitution des mineurs a toujours existé. Oui, on ose davantage en parler. Mais comment ne pas voir que le déni n'est pas seulement chez les proxénètes en herbe et chez les jeunes victimes, qui relèvent

pourtant de l'enfance en danger : n'y a-t-il pas aussi une part de schizophrénie dans notre société ? «Il faut bien admettre que ces jeunes ont très peu de repères positifs.» Pornographie, réseaux sociaux, télé-réalité et clips faisant miroiter une vie de plaisir, d'argent et de chirurgie esthétique, séries ultra-violentes : les enfants se retrouvent dès l'entrée au collège voire dès le primaire «avec toute la sauvagerie d'internet dans la main, alors qu'auparavant ils étaient préservés du monde des adultes», constate Hélène David. «Réfléchissons à l'image et aux valeurs que nous renvoyons aux jeunes», avertit Arthur Melon, secrétaire général de l'ACPE qui met en avant l'ambiguïté publiquement entretenue avec la prostitution. «Le film *Une fille facile* a été encensé par la critique. Des chansons et clips promeuvent la prostitution.» Essayons aussi d'être moins naïfs : «un jeune garçon qui se découvre homosexuel et multiplie les relations agit-il selon ses propres désirs ou est-il aux mains d'un réseau d'exploitation sexuelle ?» Car si la prostitution des mineurs devient une préoccupation publique, celle des mineurs reste encore mal cernée. La prochaine prise de conscience ?

Les signaux d'alerte :

- Changement de fréquentations, relations avec des hommes plus âgés qui parfois attendent à la sortie de l'établissement scolaire, du foyer ou du domicile, voitures passant les chercher
- Conversations avec des inconnus sur les réseaux sociaux
- Changement de vocabulaire sur la sexualité
- Langage cru, évocation de relations sexuelles dégradantes sur un ton quasiment indifférent, codes vestimentaires hypersexualisés, présentation de soi de manière très négligée, hyper-agressivité
- Réputation et rumeurs liées à la sexualité
- Possession de plusieurs téléphones portables, changement régulier de numéro, possession de cadeaux inexplicables, d'importantes sommes d'argent liquide, de lingerie
- Fugues de plus en plus nombreuses et de plus en plus longues
- Décrochage scolaire
- Tentative de suicide

Que faire ?

La réunion s'est concentrée sur la description du phénomène et la psychologie des victimes. Pour ce qui est des moyens d'agir, nous renvoyons nos lecteurs à l'article que nous avons publié après la réunion de 2019 sur le même sujet : [Marne et Gondoire hebdo n°110](#). La chose la plus immédiate à faire est de transmettre une information préoccupante à la CRIP (Cellule de recueil, d'évaluation et de traitement des informations préoccupantes) du conseil départemental ou au procureur via la police ou la gendarmerie : «Attaquez par le biais de l'enfance en danger. C'est bien de cela dont il s'agit. N'attendez pas d'avoir toutes les preuves», insistait à l'époque la substitut du procureur de Meaux, auprès des intervenants sociaux. Signaler au plus vite les fugues est une priorité également.

Où en parler ?

Au 119 : service national d'accueil téléphonique de l'enfance en danger. 24h / 24, 7j/7

Et sur allo119.gouv.fr avec le tchat ou le formulaire pour faire part d'une situation ou de sa propre situation. Un professionnel de l'enfance vous répondra.

À Adobase, Maison des adolescents de Seine-et-Marne (Lagny)

Gérée par le Grand hôpital de l'est francilien Lieu d'accueil, d'écoute, de conseils et d'orientation situé à Lagny pour répondre aux questions que se posent les adolescents et les jeunes adultes et/ou les parents. Accueille les 11- 25 ans accompagnés ou non. L'équipe comprend pédopsychiatre, infirmière et psychologue.

Accueil téléphonique et prise de rendez-vous au 01 60 54 30 73 du lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h.

Ces rendez-vous sont gratuits, confidentiels et ne nécessitent pas d'autorisation parentale.

La Maison des adolescents apporte aussi un conseil aux professionnels adobase.mlv@ghef.fr

Auprès d'une infirmière scolaire, d'un assistant social ou d'un éducateur spécialisé

À l'ACPE qui accueille, soutient et oriente enfants et parents confrontés à la prostitution ainsi que les professionnels. L'association propose à la fois un accueil individuel de type psycho-éducatif et des conseils juridiques. Elle se porte régulièrement partie civile dans des procès concernant la prostitution de mineurs.

L'ACPE mène aussi une action de plaidoyer, visant à améliorer les dispositions juridiques contre la prostitution et les violences sexuelles sur mineurs.

contact@acpe-asso.org

Tél. : 01 40 26 91 51

Aux permanences Ado-sexo

L'ACPE propose en Seine-et-Marne des permanences pour les jeunes et leurs proches pour parler de la sexualité et de la prostitution, le cas échéant. Des ateliers collectifs sont organisés.

Tél. : 06 70 16 89 68

Au 3020 en cas de harcèlement scolaire : numéro d'écoute et de prise en charge au service des victimes, des témoins, des familles

www.nonauharcelement.education.gouv.fr

Conférence Être parent d'ados d'aujourd'hui (11/25 ans)

Adobase propose cette semaine des journées sur l'adolescence gratuites pour les parents et les professionnels. Dernière journée demain avec le docteur Marcelli.

Jeudi 28 octobre à Saint-Thibault-des-Vignes (centre culturel Marc Brinon)

14 h : Théâtre forum *Ados, amour et sexualité*
16 h 30 : exposé-débat *L'adolescent dans la turbulence du couple* par une psychologue clinicienne

19 h 30 : conférence *Mon ado et son corps: intimité, exposition et consentement* par le psychiatre Daniel Marcelli

Entrée sur présentation du pass sanitaire

ZOOM SUR

Que dit la loi ?

- Toute personne en situation de prostitution est une victime (loi du 4 mars 2002). Le client s'expose à une amende de 1500 euros et un stage de sensibilisation (3750 euros en cas de récidive).
- Est proxénète toute personne qui participe, aide ou organise la prostitution même s'il ne touche pas d'argent de cette activité et que la victime est consentante. Par exemple : recruter quelqu'un, poster ses annonces, lui fournir des lieux de passes, faire la sécurité ou les courses, etc. Un proxénète n'est pas nécessairement le chef de réseau. Le proxénétisme est un délit puni de peines pouvant aller jusqu'à 20 ans de prison et 3 millions d'euros d'amende.
- Aucun adulte ne peut se prévaloir du consentement sexuel d'un enfant si celui-ci a moins de 15 ans (loi du 21 avril 2021).

- Quelle que soit la peine encourue, les auteurs d'infractions sexuelles sur mineurs sont inscrits dans le fichier judiciaire automatisé des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes (loi du 21 avril 2021)
- Les juridictions sont incitées à prononcer plus souvent la peine complémentaire d'interdiction d'exercer, à titre définitif, une activité professionnelle ou bénévole au contact des enfants (loi du 21 avril 2021)

L'ACPE se bat actuellement pour que le critère de contact physique ne soit plus constitutif de la prostitution. Ce, afin de lutter contre la prostitution numérique : actes en ligne ou photos dénudées mises en ligne par des mineurs sur des réseaux comme Onlyfans par exemple.

À VENIR

Visio-conférence sur les violences faites aux femmes

Marne et Gondoire et le Grand hôpital de l'est francilien donnent en ce moment une série de visio-conférences sur les violences faites aux femmes afin de donner des clefs aux professionnels et bénévoles pour savoir repérer, alerter et orienter. Ces conférences sont animée par le docteur Bernard Marc, chef de l'unité médico-judiciaire du GHEF. Une première session a eu lieu le 16 octobre réunissant 35 organismes publics et associatifs.

La deuxième session (mardi 9 novembre de 10 h à 12 h) est ouverte aux CCAS, associations, professionnels et bénévoles du champ social, de la jeunesse, de l'enfance et de la petite enfance, du scolaire.

La troisième session prévue le mardi 16 novembre de 10 h à 12 h s'adressera plus spécifiquement aux polices municipales, police nationale, gendarmerie.

Vous souhaitez participer ? Envoyez un mail à sante@marneetgondoire.fr ou au 06 86 66 36 32.



Le docteur Bernard Marc

Conseil communautaire du 11 octobre

Louer bien

Tout comme 9 autres communes de Marne et Gondoire avant elles, Bussy-Saint-Georges et Lesches décident de recourir à l'autorisation préalable de mise en location (APLM) pour lutter contre les logements faisant courir des risques de sécurité et de santé à leurs occupants. Ainsi pour mettre en location un logement dans les zones soumises à l'APLM, les bailleurs doivent remettre à la mairie un formulaire Cerfa accompagné du dossier de diagnostic technique. La communauté d'agglomération fait alors procéder à une visite du bien par un opérateur qui en vérifie la conformité à la réglementation. Si des réserves sont émises, le bailleur doit faire les travaux nécessaires pour mettre son bien en location. Le vieux village de Bussy notamment va être soumis à ce dispositif.

Pollution atmosphérique



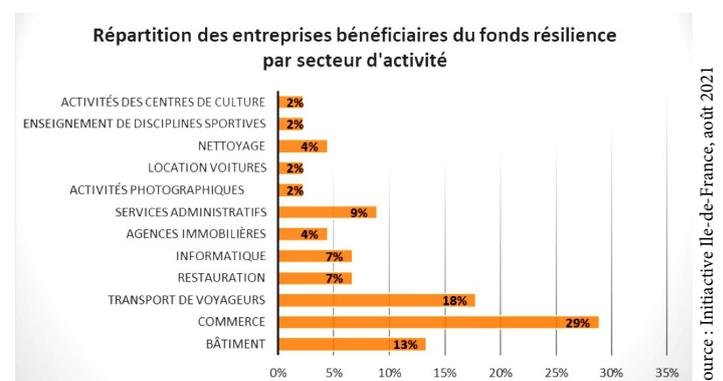
Marne et Gondoire lance un plan Air renforcé qui sera intégré à son plan Climat air énergie. La rénovation énergétique des logements, les transports en commun, les axes de circulation pour vélos et l'agriculture durable font partie des priorités. La consultation publique aura lieu en début d'année prochaine.

Soutien aux entreprises



En juin 2020, la Région a lancé avec la Banque des territoires le fonds Résilience pour proposer un prêt sans intérêts aux petites entreprises fragilisées par l'épidémie. Ce fonds a été géré et abondé avec 70 collectivités franciliennes partenaires, dont Marne et Gondoire. Afin de ne pas compromettre la sortie de crise de ces entreprises, le Conseil régional a finalement décidé de ne pas demander le remboursement de la part versée par la Région. Le conseil communautaire décide de faire de même pour sa part.

100 entreprises de Marne et Gondoire ont déposé un dossier en 2020 et 2021 dont 45 ont obtenu un avis favorable, pour un montant d'aide cumulé de 799 997 euros dont 242 820 euros versés par la communauté d'agglomération.



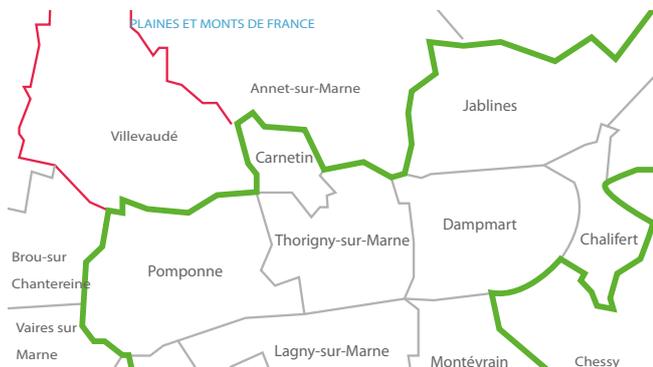
Domaines d'activité des entreprises de Marne et Gondoire ayant obtenu un prêt du fonds Résilience

DÉLIBÉRATIONS

Parc de Rentilly

En 2004, Marne et Gondoire s'est rendue propriétaire du parc de Rentilly, ancienne propriété de la famille Menier, et l'a ouvert au public. Le projet de parc d'affaires d'Epamarne a ainsi été interrompu pour laisser place à une réhabilitation paysagère, un centre d'art et de culture et une transformation du château signée Xavier Veilhan. Aujourd'hui, l'aménageur public cède les dernières parcelles dont il est propriétaire dans le parc : celles du château et de la perspective à la française, qui vont ainsi être acquis à l'euro symbolique par Marne et Gondoire. Le Parc de Rentilly couvre 48 hectares.

Villevaudé dans Marne et Gondoire ?



Le 23 juin, le conseil municipal de Villevaudé a émis le souhait de quitter la communauté de communes Plaines et Monts de France pour rejoindre notre communauté d'agglomération «dont le territoire correspond de façon plus probante au bassin de vie des Villevaudéens et Villevaudéennes», peut-on lire dans la délibération parmi les motifs invoqués. Le conseil communautaire émet un avis favorable. La procédure va donc se poursuivre avec notamment des votes dans tous les conseils municipaux de Marne et Gondoire. De son côté, la préfecture a entre autres indiqué que l'adhésion de Villevaudé impliquerait aussi celle du Pin afin de ne pas constituer d'enclave dans le découpage intercommunal.

Conseil de développement

Les intercommunalités doivent se doter d'un conseil de développement afin d'avoir un concours renforcé des citoyens à la définition de leurs politiques publiques. Ceux-ci peuvent ainsi apporter leur expertise dans leurs domaines de compétence, donner des avis et faire des propositions au conseil communautaire. La fonction de membre du conseil de développement n'est pas rémunérée. Le conseil de développement de Marne et Gondoire comprendra 20 membres. La composition suivante est retenue :

Acteurs économiques et organisations professionnelles et syndicales	Mme Marie-France GUERIN (Chalifert) M. Antoine LACHAUX (Dampmart) M. Manuel MOREAU (Lagny sur Marne)
Organismes publics et assimilés (dans les domaines de santé/social, enseignement supérieur et recherche, culture, urbanisme)	Mme Lisa KABBAJ (Chanteloup en Brie) Mme Claire FEAUVEAU (Jossigny) Mme Dominique BEDU (Pomponne)
Vie associative	M. Xavier CROMBEZ (Ferrières en Brie) M. Mehdi MORTERA (Jablines) M. Jean Pierre CHUET (Montévrain)
Représentations territoriales des habitants - conseils de quartiers, comités d'intérêts locaux	Mme Emma CAVALLO (Lesches) M. Kévin THIERRY (Pontcarré)
Citoyens volontaires	Mme Monique LABBEY (Bussy Saint Martin) Mme Laura FERNANDEZ-VELIZ (Gouvernes) M. Yves MOSSER (Guermantes) M. Richard LANSIAUX (Saint Thibault des Vignes) M. Vincent DERRIEN (Thorigny sur Marne)
Personnes qualifiées	M. Azais KHALSI (Bussy Saint Georges) Mme Monique Augustine LOUBIERE-LEROY (Carnetin) Mme Edwige LAGOUGE (Collégien) Mme Rifah KOMAYHA (Conches sur Gondoire)

Conseiller communautaire



Le conseiller municipal de Thorigny Jean-Michel Frenod est installé conseiller communautaire en remplacement de Thibaud Guillemet.

Mois du polar dans les bibliothèques

Les bibliothèques de Marne et Gondoire organisent Le mois du Polar du 2 au 27 novembre avec une série de rendez-vous originaux, certains destinés aux jeunes et enfants et d'autres aux adultes, la plupart à la médiathèque de Lagny.

Pour la partie ludique, citons une exposition interactive que pourront arpenter les 10 ans et plus pour résoudre une énigme munis d'une tablette, une présentation des nouveautés bandes-dessinées et romans policiers autour d'un café (non empoisonné, nous dit-on), un atelier au cours duquel les enfants pourront notamment examiner leurs empreintes digitales pour résoudre l'enquête (réservé aux savants fous à partir de 8 ans nous précise-t-on), une soirée jeux de société (dont Cluedo et Escape game). La programmation comprend aussi une conférence de Sacha Erbel, autrice et fonctionnaire de police diplômée en criminologie et un atelier informatique pour se prémunir des arnaques du web.

Programme complet : www.marneetgondoire.fr



Exposition Paysages rêvés, paysages réels

Cette exposition met à l'honneur les œuvres des peintres ayant participé à l'aventure néo-impressionniste à Lagny-sur-Marne autour de 1890, Léo Gausson et Émile-Gustave Cavallo-Péduzzi (tous deux membres du Groupe de Lagny), ainsi que celles des graveurs Émile Papillon et Paul-Émile Colin. Aux œuvres de la collection du musée de Lagny répondent des œuvres d'artistes contemporains. Un espace de jeux pour les enfants au cœur de l'exposition leur permet également de se familiariser avec l'art.

Plus d'informations :

www.marneetgondoire.fr - rubrique Culture



Halloween avec l'Office de tourisme

27 octobre, visite guidée Mystères en famille

Pars à la recherche des animaux fantastiques au coeur de Lagny-sur-Marne, le sanctuaire pour les dragons, sirènes et autres créatures. Tu seras accompagné dans cette aventure par Valérie, notre cryptozoologiste.

Cette aventure se partage en famille, à partir de 5 ans !

27 octobre, jeu du cadavre exquis au Moulin Russon

C'est aujourd'hui que le meunier découvrira le fin mot de cette étrange histoire qui se déroule dans son moulin (rue du Lavoir, Bussy-Saint-Georges). Déguisement recommandé.

27, 31 octobre et 3 novembre, visites terrifiantes au Moulin Russon

Sorcières et fantômes vous reçoivent au moulin Russon pour une visite étrange. Seuls les visiteurs déguisés auront le droit de récolter des bonbons... ou des sorts !

3 novembre : Visite guidée nocturne Le moulin Russon à la lanterne

Visite du moulin à la lueur des lanternes pour découvrir la meunerie.

30 octobre : croisière nature

Embarquez pour une croisière sur un bateau couvert, à la découverte des paysages verdoyants des bords de Marne. Croisière commentée par un guide naturaliste

30 octobre : croisières contes effrayants

Au son du clapotis des vagues, toute la famille plongera dans des récits pour jouer à se faire peur et fêter Halloween ! Les enfants peuvent venir déguisés ! Dès 2 ans.

4 et 18 novembre : promenade guidée

La visite de l'étrange

Découvrez avec Valérie la part d'ombre sous les pavés de Lagny-sur-Marne. N'ayez pas peur des ténèbres, des légendes magiques et obscures et des histoires sombres racontées le soir.

tourisme.fr

Programme complet et inscriptions sur www.marneetgondoiere-



OÙ ÇA ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?



Réponse du dernier numéro :

À Bussy-Saint-Martin, dans le parc culturel de Rentilly Michel Chartier.



VU



Du 16 au 24 octobre, Marne et Gondoire organisait le festival Automne jazz. 12 rendez-vous à Bussy-Saint-Martin, Chanteloup, Collégien, Lagny, Montévrain et Thorigny pour un public toujours fidèle.

Ici, Lou Tavanou à Thorigny samedi dernier

Stéphanie Marcoux